

Abdelmalek Sayad un sociologue du symbolique

Christian DE MONTLIBERT ⁽¹⁾

Aujourd'hui, dans un monde qu'on dit mondialisé¹, les migrations ont pris une ampleur considérable. La diffusion - facilitée par le monde politique - d'un mode de domination économique basée sur la déréglementation (cherchant à créer des marchés concurrentiels là où existaient des régulations garanties par l'État) et sur la financiarisation (permettant aux actionnaires d'arbitrer entre les profits, les investissements et les salaires) est sans doute un élément déterminant des transformations des structures sociales et consécutivement des flux et les filières des migrations. Dans ces conditions tout laisse penser que la globalisation économique et surtout financière fonctionne comme la colonisation d'autrefois qui, en paupérisant les paysans et surtout en désagrégeant la vie communautaire du monde rural, rendait l'émigration en quelque sorte nécessaire. Tout se passe comme si, à la mondialisation par le haut, du côté des banques et des fonds de placement spéculatifs, répondait une mondialisation par le bas, du côté des individus et des groupes : l'internationalisation du capital entraîne une réorganisation géographique des localisations des groupements humains (déplacements massifs de populations appauvries, « bidonvillisation » des périphéries des grandes agglomérations², migrations de travail pour suivre des entreprises devenues mobiles ou migrations de fuite des zones de conflits armés). La délocalisation-relocalisation des populations affecte trop les politiques des États pour ne pas être liée aux transformations des représentations du monde : aussi bien à la promulgation de législations visant à « maîtriser » les migrations, quant ce n'est à les interdire qu'à l'apologie de la circulation internationalisée des élites et à l'élaboration de discours qui font de la « mobilité », tant vantée par les « experts gouvernementaux », l'aune à laquelle se mesure la qualité du personnel... Je ne ferai pas ici une analyse de ces relations entre mondialisation économique-financière et migrations mais je souhaiterais plutôt me demander si les travaux d'Abdelmalek Sayad, qui ont été élaborés dans un tout autre contexte (les rapports entre pays colonisateurs et pays colonisés, entre pays développés et pays sous-

⁽¹⁾ Université de Strasbourg, F-67081, Strasbourg, France.

¹ « Faire et défaire la mondialisation », *Regards Sociologiques*, 2012, n°43-44.

² Davis, M., *Le pire des mondes possibles. De l'explosion urbaine au bidonville total*, Paris, la Découverte, 2006/2007, traduit de *Planet of Slums* par Mailhos J.

développés), peuvent encore être utiles à ceux qui veulent comprendre les migrations du temps présent. Pour y répondre je ne ferai pas un résumé du travail de Sayad - cela a été fait ailleurs³ – mais me demanderai si ce n'est pas sa manière de faire de la sociologie, son épistémologie, qui le rend si actuel. Dans la mesure où les caractéristiques des populations migrantes n'ont pas totalement changé on peut penser que ses analyses demeurent pertinentes : en effet, il a su, au mieux, traiter de cet objet peu valorisé puisqu'il concernait des individus souvent placés au plus bas des hiérarchies sociales (paysans appauvris, chômeurs, clandestins etc...). Comme les migrations, dans la mesure où elles mettent en cause la nationalité, sont, aujourd'hui autant qu'elles l'étaient hier, considérées comme politiques, il y a toutes les chances pour que la validité de ses analyses demeure : Sayad a su, en effet, analyser les effets des discours d'État qui, comme il l'a montré, finissent toujours par se transformer en catégories administratives et en jugements de valeur et ainsi par devenir la réalité du monde. Enfin lire Sayad permet de comprendre que, si toutes les situations sociales demandent d'être historicisées, toute histoire, sous influence des intérêts du temps présent⁴, demande d'être soumise à la critique. Ses analyses permettent sans aucun doute de prendre conscience que la réflexivité devient une exigence nécessaire pour espérer un peu plus d'objectivité dans le travail d'objectivation des phénomènes migratoires.

Définir Abdelmalek Sayad comme le spécialiste de l'étude de l'immigration algérienne en France - c'est toujours ainsi qu'il est perçu - ce qu'il est certes et indéniablement, est cependant très restrictif pour trois raisons : en effet on ne dit pas assez que Abdelmalek Sayad, avant d'être un sociologue de l'immigration est d'abord un sociologue de l'émigration donc un sociologue des transformations des structures sociales de l'espace algérien, on n'insiste pas assez, non plus, sur le fait que les travaux de Sayad, dans la mesure où ils approfondissent l'exploration de toutes les dimensions d'une émigration-immigration particulière, atteignent un tel niveau de compréhension qu'ils font de lui un sociologue des migrations à l'échelle de l'économie-monde et, surtout, on ne dit pas assez qu'il est un sociologue de la domination économique et politique et, plus précisément, de la domination symbolique et même un sociologue du symbolique. En effet, sous-jacent

³ Montlibert, Ch.de (2010), L'actualité de la pensée d'Abdelmalek Sayad, in Association des Amis d'Abdelmalek Sayad, *Actualité de la pensée d'Abdelmalek Sayad*, Actes du colloque international 15-16 juin 2006, Casablanca- Rabat, éditions Le Fennec, 415p, p.11-27.

⁴ Lacroix-Riz, A. (2012), *L'histoire contemporaine toujours sous influence*, Paris, Le temps des Cerises/ Éditions Delga.

aux analyses des causes de l'émigration et de ses effets chez les immigrés se développe, dans toute son œuvre, une sociologie qui évolue d'ailleurs d'une sociologie de la domination matérialisée et institutionnalisée à une sociologie de la domination symbolique.

Sayad est d'abord un sociologue qui met en doute le sens commun soit les nombreux discours qui recouvrent et façonnent la perception et, par là même, la réalité de l'émigration et de l'immigration, il est un sociologue qui affirme l'existence de régularités et même de déterminations qui structurent les différentes émigrations engendrés par les rapports de force de la colonisation et plus largement par les rapports de force créés par le développement capitaliste ; un sociologue qui sait bien aussi que tous les faits sociaux, même totaux, sont arbitraires et que, dès lors, l'historicisation des émigrations-immigrations est une nécessité. Mais historiciser oblige Sayad à s'intéresser aux manières politiquement intéressées de traiter l'histoire donc de porter un regard réflexif sur l'histoire. Reste que traiter un fait social sociologiquement implique de voir que le regard sociologique est un regard qui est armé de toutes les recherches, de toutes les notions, de tous les concepts, de toutes les réflexions critiques forgés antérieurement, donc que la pratique sociologique - et celle de Sayad en est un exemple exemplaire- doit s'adosser à une cumulativité critique conséquente. Parmi tous les concepts sociologiques disponibles Sayad retient avant tout ceux qui permettent de mieux comprendre les effets de la domination sur les dominés et surtout montre que toutes les conséquences de la domination n'ont d'efficace qu'autant qu'elles sont reprises par des représentations collectives, intériorisées, légitimées, qu'autant, en somme, elles se transforment en discours à même de se transformer en règlements et normes d'une part et d'autre part en manières de faire, de voir, de sentir qui organisent les existences quotidiennes. En critiquant les usages sociaux des discours plus ou moins politiques qui entourent les migrations et plus encore les pseudos sciences qui justifient et légitiment les décisions politiques, l'analyse sociologique qu'il mène tente de libérer les trois parties prenantes (la société d'émigration, le migrant et la société d'immigration) de ces « mises en forme » inscrites, intériorisées et par là même incorporées au plus profond des habitus. En effet, s'il existe une vérité du monde social vers laquelle tend d'autant plus la connaissance qu'elle est sans cesse soumise à un processus de « rectification critique », la sociologie ne peut céder en rien au relativisme et au pluralisme interprétatif à la mode et ne peut que déranger les certitudes. Abdelmalek Sayad était bien persuadé que l'objectivation des effets de la domination symbolique pouvait avoir un effet libérateur.

Un sociologue de l'émigration-immigration algérienne en France.

Les études qui montrent la finesse des analyses des émigrations et des immigrations menées par Sayad sont maintenant et heureusement assez nombreuses pour qu'il ne soit pas nécessaire, ici et maintenant, de revenir longuement sur ce point. On ne peut que suivre Émile Temine⁵ lorsqu'il déclarait que Sayad, en analysant l'émigration algérienne en France, fait de cette émigration forcément limitée une émigration « exemplaire ». *« Précisément parce qu'elle est concentrée dans le temps (elle est une migration du XXe siècle) et dans l'espace (elle se déroule sur un territoire relativement restreint), que l'on peut en suivre l'évolution dans le détail depuis les premiers départs organisés des premiers travailleurs recrutés dans les douars kabyles à l'époque de la colonisation jusqu'à la migration massive, qui prend forme d'une migration de peuplement, alors que l'Algérie devient ou est devenue indépendante »*. Indéniablement Abdelmalek Sayad est bien un sociologue de l'émigration-immigration. En voulant saisir la totalité du processus et insister sur le fait que toute immigration est précédée par une émigration, il a su reprendre et développer ce qui demeurait à l'état d'intuition programmatique dans la réflexion de Maurice Halbwachs sur les mouvements migratoires⁶, menées dans les années trente du XXe siècle. Il a su voir et montrer en quoi « la nature et l'intensité des représentations collectives, dont Halbwachs envisageait l'étude, en étaient modifiées. » Il a su, plus que tout autre, montrer que « les motifs économiques se trouvent noyés dans des représentations collectives plus larges ». Il a su voir et dire, comme l'écrit encore Temine, que « du “déracinement” de ces premiers immigrés jusqu'à leur établissement sur le territoire français, de leur installation précaire à leur francisation éventuelle – avec les déchirements que cela suppose, avec les étapes successives qui se dessinent, avec la sensation d'isolement qui s'accroît au fur et à mesure que vieillissent les immigrés, que l'âge ou la perte du travail (par la retraite ou par la maladie) leur enlèvent leur raison même d'exister – s'intensifie l'incompréhension au sein de leur propre famille, et avec le milieu qui les entoure et dans lequel on leur demande de “s'intégrer” (terme ambigu pour une démarche ambiguë)... ».

Cette migration exemplaire, Sayad la traite comme un « fait social total » pour reprendre l'expression de Mauss : *« c'est tout l'itinéraire de l'immigré qui est, on peut dire, épistémologique, écritra Abdelmalek Sayad, un itinéraire qui se donne comme étant, en quelque sorte, au carrefour des sciences sociales, comme le lieu géométrique d'un grand nombre de disciplines, l'histoire, la géographie,*

⁵ Temine, E., Sayad, *La pensée de midi*, 2/2000, N°2, p. 159-161. <<www.cairn.info/revue-la-pensée-de-midi-2000-2-page-159-htm.>>

⁶ Halbwachs, M. (1938), « Les mouvements migratoires », in *Morphologie sociale*, Paris, Librairie Armand Colin.

la démographie, l'économie, le droit, la sociologie, la psychologie et la sociopsychologie, et même les sciences cognitives, l'anthropologie sous ses différentes formes (sociale, culturelle, politique, économique, juridique, etc.) la linguistique et la sociolinguistique, la science politique, etc. ». Reste que le commentaire que Claude Lévi-Strauss donne du fait social total permet de mieux comprendre la manière bien particulière que développe Sayad pour l'aborder. Lévi-Strauss remarque que définir un fait social comme une totalité revient d'abord à énoncer une « recommandation » : ne pas oublier de relier des éléments que l'histoire et la dynamique propre aux institutions ont disjointes, ce que Sayad a fait à merveille. Lévi-Strauss ajoute que parler de fait social total ne vise pas seulement la méthodologie mais aussi une mise en relation du social et de l'individuel. « Il est bien vrai, écrit-il, qu'en un sens, tout phénomène psychologique est un phénomène sociologique, que le mental s'identifie avec le social. Mais, dans un autre sens, tout se renverse : la preuve du social, elle, ne peut être que mentale⁷ ». Sayad saura reprendre à son compte cette proposition qui conduit à chercher le symbolique dans les corps et dans les têtes des agents comme dans les formes matérielles et institutionnalisées du monde social mais il saura aussi montrer que les preuves de ces effets ne sont pas « données » immédiatement par l'enquête mais doivent être construites par une analyse sociologique et historique, ce que l'usage intensif qu'il faisait des entretiens ne laisse pas percevoir immédiatement.

Mettre en question le sens commun

Tout le travail de Sayad est une démythification et une démythification des discours de sens commun qui trouvent leur origine aussi bien dans des prises de position politiques décontextualisées que dans des affirmations issues de réflexions plus ou moins religieuses ou dans des travaux qui se veulent savants comme les travaux des « d'experts » nommés par les gouvernements. Abdelmalek Sayad, on le sait, s'est beaucoup intéressé aux effets de ces discours et a beaucoup critiqué « les discours hostiles » (dénoncer l'intrusion indue vue « comme une violation, une pollution, voire une perversion ») sans ignorer pour autant les « discours de pitié » (plaindre, exprimer sa bienveillance) ou les discours de « célébration » (« chanter le martyr, l'héroïsme, le sacrifice de l'émigré et de l'immigré »). Ces discours sont liés à des images qui en renforcent la prégnance : il suffit de penser à « la valise en carton » pour le discours de pitié ou, pour les discours d'exclusion, aux figures menaçantes de l'étranger reprises plus ou moins explicitement dans la propagande politique. Mais Sayad ne s'est jamais contenté d'une critique, (c'est pour cela que ses analyses peuvent

⁷ Lévi-Strauss, Cl. (1966), « introduction à l'œuvre de Marcel Mauss (p.XXVI, XXVII) », in Marcel Mauss *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF (3e édition).

avoir un effet démystificateur), il a su montrer que ces discours, qu'ils soient positifs ou négatifs, ont une fonction qui consiste bien souvent à laisser croire que l'émigration - comme l'immigration - « *ne peut être indemne de tout soupçon et pure de tout péché.* » Même les discours plus savants (ceux qui recourent à l'économie par exemple), apparemment les mieux intentionnés, n'en laissent pas moins « *planer un air de suspicion* » sur les migrations parce qu'ils ont à voir avec une pensée d'État qui y voit une « *hérésie* » et qui structure en conséquence « *notre entendement, surtout notre entendement politique qui est un entendement « national » (voire nationaliste) et aussi un entendement social en tant qu'il est historiquement et socialement constitué* ». Sayad ne s'est pas contenté de cette analyse car il savait bien que les immigrés ne pouvaient être « enfermés » dans une image stéréotypée même si elle était socialement fonctionnelle pour les dominants qui y trouvent leur intérêt et pour nombre de dominés qui croient y trouver la sécurité d'une appartenance : il a montré, on ne peut mieux, que les groupes immigrés n'étaient pas seulement dominés – même si les souffrances sont multiples et souvent intenses - mais possédaient aussi, en leur sein, des compétences et des ressources d'autonomie à même de leur permettre de sortir de la soumission et de la résignation.

Le fait social est arbitraire

Plus qu'aucun autre Abdelmalek Sayad a bien compris que tout phénomène social, fut-il le plus naturel, est d'abord construit socialement. Il a su certes montrer on ne peut mieux que l'émigration est le produit de la misère. - et qu'y a-t-il, apparemment, de plus fonctionnel que d'émigrer lorsque la misère est devenue intense ? Mais au-delà de la misère matérielle il a souligné qu'il existait surtout une misère culturelle, misère qu'on peut aussi dire politique et « *qui dérive en ligne directe de la misère coloniale* ». En somme la misère matérielle pour être nécessaire n'est pas suffisante -les œuvres d'écrivains algériens le montrent bien⁸ - encore faut-il qu'elle apparaisse comme solution à la misère. Rien ne montre mieux cela que l'analyse que Sayad mène, avec Pierre Bourdieu, des transformations du monde paysan. L'univers culturel de la paysannerie - *thafallah'th* disaient les kabyles pour dire que l'agriculture n'était pas une petite affaire mais engageait l'existence - s'est trouvé défait « *être paysan en effet, c'est réaliser son humanité en accomplissant cet ensemble de modèles qui constituent la culture paysanne ; toutes les vertus paysannes tiennent dans le mot niya, c'est -à-dire innocence et droiture, mais aussi naïveté et simplicité... La niya exclut l'avidité... elle s'accompagne de la sobriété.* » Avec la colonisation, c'en est fini

⁸ Feraoun, M. (1997), *Le fils du pauvre*, Paris, Points ; Touati A. (2013), *La Temesguida, une enfance dans la guerre d'Algérie*, Paris, Gallimard.

de l'agriculture traditionnelle, de ce fait adviennent différentes positions. Les analyses structurales des couples symétriques et inverses d'oppositions construites par Sayad et Bourdieu sont à ce titre exemplaires⁹. Deux groupes sont constitués à partir de deux points de vue : « la référence aux valeurs paysannes » et « la considération de la réussite économique ». La combinaison des deux modalités extrêmes de ces deux critères engendre quatre positions. Pour le paysan « empaysanné » la « *nija* » c'est à dire la droiture (I) s'oppose à la *thab'raymith* c'est à dire « la malice diabolique et sacrilège » de ceux qui réussissent au prix des manquements aux valeurs (II) que les plus attachés à l'orthodoxie religieuse, les *t'ulba*, stigmatisent, alors que pour le paysan « dépayanné » la droiture devient une sottise naïve *thiduggants* et même une « ânerie » *thighyulith* qui prête à rire *thatsa*, (III) alors que la réussite est valorisée grâce à l'intelligence novatrice *thib'archi* (IV). Ces prises de positions qui, d'une certaine façon, expliquent bien des difficultés ultérieures puisque le calcul économique, perçu par certains comme diabolique, les conduira à se replier sur l'orthodoxie religieuse la plus stricte. On conviendra que cette analyse de la différenciation du monde paysan témoigne, on ne peut mieux, de l'importance que les deux sociologues accordaient à une organisation sociale du travail symbolique qui ne peut aller au-delà du travail d'observation qu'en reconstruisant théoriquement la structure des positions et des représentations qui y sont liées. Cette démarche Abdelmalek Sayad la réitérera fréquemment tant, pour lui, la même situation sociale engendrait des réactions différentes en fonction des manières d'être élaborées antérieurement.

Un monde social fait de régularités

On a souvent vu en Sayad un témoin subtil et attentif des difficultés et malheurs d'individus projetés par l'Histoire dans des histoires toutes différentes les unes des autres. Le fait qu'il ait beaucoup pratiqué l'enquête par entretiens et que, dans ses articles, il cite souvent le dire des personnes interrogées, est pour beaucoup dans cette attribution qui, si l'on y réfléchit bien, aborde bien d'autres questions. L'usage qu'il fait d'une sorte d'approche phénoménologique laisserait croire, au premier niveau, qu'il défend une sociologie du sujet contre une sociologie inspirée par une philosophie rationaliste de la connaissance, alors qu'il n'en est rien. En effet - outre le fait que Sayad ait aussi utilisé l'analyse historique, administrative, statistique, généalogique... - l'ambition d'atteindre la « vérité du monde social » l'a conduit à rechercher des régularités dans les pratiques bien éloignées des motivations du sujet. Rien ne le montre mieux

⁹ Bourdieu, P. et Sayad, A. (1964), *Le déracinement, la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Paris, Les éditions de Minuit, p. 90-92.

que l'analyse des « *trois âges de l'émigration algérienne en France* »¹⁰ parue en 1977. L'introduction de cette étude signale immédiatement le projet intellectuel de Sayad : « *au lieu de se consacrer à expliquer la situation des émigrés (en réalité des immigrés), entièrement et seulement par l'histoire de leur séjour en France, il faut -écrit-il- prendre pour objet la relation entre le système des dispositions des émigrés et l'ensemble des mécanismes auxquels ils sont soumis... à condition de s'interroger sur les processus différentiels qui les ont conduits à leur position actuelle...* » plus loin encore Sayad affirme « *à chacune des deux grandes périodes de l'histoire récente de la société rurale algérienne, chacun des deux états successifs des structures les plus fondamentales de l'économie et de la pensée paysanne... correspond un « âge » distinct de l'émigration, c'est à dire un mode de génération différent...* ». On l'aura compris il y a là, sous-jacent, un modèle théorique puissant qui conduit à classer les pratiques et à rendre compte de chacune des classes obtenues comme le résultat des relations entre les caractéristiques des structures et les propriétés des agents et qui en cela est très différent d'une approche littéraire de l'immigration. Il suffit de comparer, pour le comprendre une œuvre comme celle de Driss Chraïbi¹¹ et l'étude du bidonville de Nanterre d'Abdelmalek Sayad conduite en collaboration avec Eliane Dupuy¹².

De la même façon Sayad n'a jamais hésité à formuler de véritables « lois » de fonctionnement du monde social. On en trouve un bel exemple dans ses analyses de « l'identité » et de la croyance qui y est liée. Il s'efforce tout d'abord de définir, sociologiquement parlant, la signification des mots comme « intégration » et « identité » ce qui le conduit à écrire « *On sait que, dans les luttes de classement, les individus et les groupes investissent tout leur être social, tout ce qui définit l'idée qu'ils se font d'eux-mêmes, tout l'impensé social par lequel ils se constituent comme « nous », par opposition à « eux », aux autres, et auquel ils tiennent par une adhésion quasi corporelle. Cela explique, sans doute, la force exceptionnelle de mobilisation de tout ce qui touche à l'identité. Le discours sur l'intégration, qui est nécessairement un discours sur l'identité, propre ou autre, et, en dernière analyse, sur le rapport des forces inégal dans lequel sont engagées ces identités, n'est pas un discours de vérité, mais un discours fait pour produire un effet de vérité* ». On a là, on en conviendra, une loi sociologique qui peut s'appliquer à bien d'autres faits sociaux que l'émigration-immigration. L'étude des identités ethniques, régionales, nationales, religieuses, partisans, politiques, etc..., relèverait de la même analyse.

¹⁰ Sayad, A., *Les trois âges de l'émigration algérienne*, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 59-79.

¹¹ Chraïbi, D. (1955), *Les Boucs*, Paris, Denoël.

¹² Sayad, A. (1995), avec la collab. De Dupuy E., *Un Nanterre algérien, terre de bidonvilles*, Paris, Éditions Autrement, photos de Jean Pottier.

A cela il faut ajouter l'importance considérable du langage dans tous les travaux de Sayad. Il était un sociologue qui non seulement savait recueillir la parole des personnes interrogées mais surtout savait questionner leur langage, en chercher les dimensions les moins visibles, profiter des différentes significations accordées aux mots, faire sans cesse un travail d'élaboration laissant la plus grande place aux constructions symboliques¹³.

Une conceptualisation constante

L'énonciation d'une cumulativité des sciences sociales n'est pas toujours admise par les sociologues eux-mêmes. Le modèle de la création littéraire d'un individu isolé l'emporte parfois sur le modèle scientifique de l'examen critique des travaux antérieurs et de l'emprunt de concepts déjà éprouvés. Rien de tout cela chez Sayad bien au contraire. Sayad est un savant qui utilise – c'est -à-dire met en œuvre sur l'objet particulier qu'il traite – des concepts nombreux forgés dans d'autres situations et élaborés à propos d'autres faits sociaux que ceux qu'il étudie. Ainsi en est-il de « *trajectoires* », de « *perceptions collectives* », « *de rapports de forces* », « *d'ordre symbolique* », de « *champ* », « *de légitimité* », « *de domination* », de « *pensée d'État* »... notions ou concepts fabriqués par d'autres sociologues qu'il emprunte et fait travailler hardiment sur l'objet qu'il a choisi... Cet usage lui permet de mettre en œuvre ces concepts sur des situations nouvelles et, de ce fait, de les enrichir en voyant dans quelle mesure ils peuvent s'appliquer à des objets qui, avant qu'il ne le fasse, n'ont jamais été traités par les sciences sociales comme le « *provisoire* », la « *dissimulation* », *l'illusion, l'absence* »¹⁴... Ces usages l'obligent d'ailleurs à séparer les concepts qui ont une valeur heuristiques et les notions (comme l'identité) qui fonctionnent comme mythe mystificateur.

De la même façon il utilise les modèles les plus avancés pour rendre compte des régularités qu'il observe. Il saura mettre en œuvre un modèle qui trouve sa source dans l'histoire de la pensée sociologique. Plus précisément l'analyse réalisée par Sayad repose sur des propositions qui ont été avancées aussi bien par Durkheim et par Mauss pour qui tout phénomène psychologique est un phénomène sociologique, que par Lévi-Strauss pour qui « que le mental s'identifie avec le social » ou que par Pierre Bourdieu pour qui le social « se dépose » dans les têtes et les corps des agents qui pourraient être considérés comme, en quelque sorte,

¹³ Sayad, A. (1990), « Les maux-à-mots de l'immigration » ; entretien avec Jean Leca, *Politix*, n° 12, p. 7-24.

¹⁴ Sayad, A. (1999), *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil.

de « l'extériorité intériorisée ». Sayad saura utiliser ces références pour objectiver, à propos des migrations, le fait que les types et les formes de domination structurent le symbolique qui à son tour structure les pratiques des agents.

Son approche théorique s'inspire de l'analyse que Pierre Bourdieu formalise dans *l'Esquisse d'une théorie de la pratique*¹⁵. Bourdieu, on le sait, définissait là un mode de connaissance praxéologique intégrant et dépassant la connaissance phénoménologique et la connaissance objectiviste dans une relation entre la pratique - le *modus operandi* - pensée comme une relation dialectique de l'extériorité et de l'intériorité, entre des structures caractéristiques d'un type déterminé de conditions d'existence et des habitus entendus comme systèmes de dispositions durables et transposables. Sayad saura adapter ce type de réflexion et penser l'émigration et l'immigration comme une pratique sociale produite par les relations dialectiques entre les institutions de l'État et leur mise en œuvre par des agents concernés. Sayad a bien compris que ces manières de faire, de dire, de voir, de penser sont le produit du travail d'inculcation et d'appropriation « *nécessaire pour que les structures objectives parviennent à se reproduire sous la forme de dispositions durables dans tous les organismes qui ont été placés dans les mêmes conditions d'existence* » ou, pour le dire autrement, que les réactions des émigrés - immigrés sont l'extériorisation de toutes les intériorisations, il faudrait même dire de toutes les incorporations, produites par les formes successives qu'a prises la domination .

Une domination symbolique qui traite du provisoire, de l'absence, de la mystification et de la dissimulation.

Sayad saura pourtant chaque fois que nécessaire, pratiquer « *la rectification critique* » du modèle praxéologique, soit en y ajoutant l'effet rétroactif des représentations sur les pratiques soit en complexifiant l'analyse. En effet, premièrement, pour cet objet d'étude, les États sont au moins au nombre de deux (les institutions supra-nationales peuvent aussi intervenir comme le montrent bien les études de Salvatore Palidda sur les politiques européennes¹⁶), deuxièmement les pratiques et les discours des agents des institutions étatiques concernées changent en fonction de la situation économique (du plein emploi au chômage de masse en Europe occidentale par exemple) et surtout en fonction des

¹⁵ Bourdieu, P. (1972), *Esquisse d'une théorie de la pratique précédé de trois études d'ethnologie kabyle*, Genève, Droz.

¹⁶ Palidda, S., « La guerre aux migrants », in AAAS, *Actualité de la pensée d'Abdelmalek Sayad*, Actes du colloque international 15-16 juin 2006, Casablanca...

rapports de force internationaux (de la colonisation à l'indépendance), troisièmement, les agents eux-mêmes changent de positions entre l'émigration et l'immigration et surtout ne sont pas perçus de la même façon dans le pays d'émigration où ils sont absents et dans le pays d'immigration où ils sont présents alors que leur absence est sans cesse évoquée. C'est dire que le modèle s'enrichit considérablement en tenant compte des transformations de la « pensée d'État » des deux États concernés qui ne sont pas toujours en concordance, des variations de l'habitus des migrants au cours de l'Histoire et des effets des productions discursives (images, discours, croyances produites et véhiculées par différents groupes sociaux).

Ainsi, se construit une sociologie des effets de domination symbolique dans laquelle l'étude des pratiques de dissimulation (dans le pays d'émigration où l'absence des émigrés est dissimulée) et de mystification (dans le pays d'immigration où les travailleurs immigrés ne peuvent être là, affirme-t-on, que provisoirement) sont centrales. Il savait bien que les faits sociaux ont en quelque sorte deux faces : la culture dominante n'a de sens que par rapport à la culture dominée ; la domination implique toujours la dépendance, la soumission, la résignation et, plus encore, l'intériorisation et même l'incorporation des contraintes dominantes. Il savait aussi que les processus de consécration matérielle et symbolique à l'œuvre dans les positions dominantes rejettent dans la dépossession et surtout dans l'insignifiance tous ceux qui en sont écartés. En ce sens, Abdelmalek Sayad pourrait être vu comme un sociologue des marges, si difficiles à saisir, que représentent l'absence, la dissimulation, le provisoire, l'incertitude, l'entre-deux situations.

L'historicisation nécessaire

Si le fait social est arbitraire, s'il est construit socialement, reste à en comprendre les règles de construction et surtout les manières dont il contraint les institutions d'une part et les agents d'autre part ou plus précisément les manières d'imposer une symbolisation des rapports sociaux. Pour Sayad seule l'histoire est à même d'objectiver cette construction. Les analyses de l'émigration que Sayad développe sont sans cesse confrontée à l'histoire : histoire de la colonisation et de ses effets sur les groupes dominés ; histoire de la guerre d'Algérie analysée à partir des conséquences du regroupement dans les camps ; histoire des rapports entre pays, ou plus précisément entre États après l'indépendance, lorsqu'il s'agit d'autoriser le transfert de chômeurs qui deviendront ailleurs des travailleurs et de marchander les prix ; histoire du capitalisme qui peut

pratiquer l'accumulation du capital en utilisant la force de travail immigrée ; histoire du pays d'accueil, en l'occurrence de l'État français, lorsqu'il mesure les coûts et les avantages de poursuivre l'immigration, décide de continuer ou arrête la politique de regroupement familial, facilite ou non les naturalisations, élargit ou restreint les libertés concédées à telle ou telle catégorie de migrants et surtout définit des catégories qui vont devenir celles du sens commun ; histoire de l'État de départ dont la politique scolaire, la politique économique, la politique migratoire, etc..., changent en fonction des rapports de force. Reste que cette histoire - qui ne peut être qu'une histoire des rapports sociaux, et qui, du fait qu'elle est elle-même sujette à toutes les pressions et déformations en fonction des intérêts présents des groupes sociaux - demande d'être soumise à une analyse critique pour tendre à plus d'objectivité.

Cette histoire à laquelle Sayad accorde tant de place est toujours une histoire de la domination vue du côté des dominés – on en trouverait en partie l'équivalent dans l'histoire des États-Unis d'Amérique vue du côté du peuple américain élaborée par Howard Zinn¹⁷- du côté de ceux qui n'ont pas d'histoire et « *qui sont effectivement les plus « pauvres en histoire* » - parce que leur histoire est réputée « *histoire pauvre* » en ce qu'elle est l'histoire de « *pauvres* », elle est faite, effectivement, « *pauvrement* ». dans ces conditions les pauvres « *pâtissent le plus gravement et le plus durablement de l'espèce d'appauvrissement total qui est cause et conséquence de cette réduction déplorable de l'histoire...* »¹⁸. Elle s'intéresse en priorité aux effets les plus profonds de cette domination de laquelle s'ensuit un bouleversement des structures même de la personne : celles des structures de la conscience temporelle, celles des structures de la logique et de son expression langagière, celles de structures affectives capable d'engendrer une méfiance et même une défiance vis à vis de tous les changements quels qu'ils soient. L'histoire que pratique Sayad n'est donc pas une histoire achevée mais bien une histoire en chantier dans la mesure où tout se passe comme si l'élaboration de son récit dépendait sans cesse des luttes symboliques qui opposent les dominants qui se servent de cette histoire pour légitimer leurs positions d'abord, pour faciliter la reproduction de leurs positions ensuite et pour assurer la reproduction des positions dominées dont dépend leurs positions dominantes enfin. C'est dire que,

¹⁷ Zinn, H. (2004), « *Nous, le peuple des Etats-Unis...* » *Essais sur la liberté d'expression et l'anticommunisme, le gouvernement représentatif et la justice économique, les guerres justes, la violence et la nature humaine*, Marseille, Agone, Traduit par Cotton F.

¹⁸ Sayad, A.(2002), *Histoire et recherche identitaire suivi d'un entretien avec Hassan Arfaoui*, Saint-Denis, Éditions Bouchene.

pour Sayad, toute histoire qui ne s'armerait pas épistémologiquement contre elle-même, par une critique de son appareillage symbolique, est vouée à contribuer à l'élaboration de l'ensemble idéologique qui légitime les différentes formes de domination.

De la nécessité d'une réflexivité

Sociologue de la domination et surtout de la domination symbolique, Sayad ne pouvait que s'interroger sur la construction de l'ensemble symbolique qu'est la science sociale et ceci pour trois raisons.

D'abord parce que le sociologue est partie prenante de la sociologie qu'il met en œuvre - ce qui pour autant, s'il pratique une sorte de réflexion sur ses manières de faire scientifiques, ne lui interdit pas d'étudier des classes sociales différentes de la sienne. « *Que le fait social soit total ne signifie pas seulement que tout ce qui est observé fait partie de l'observation mais aussi et surtout que dans une science sociale l'observateur est de même nature que son objet, l'observateur est lui-même une partie de son observation.* » écrivait Claude Lévi-Strauss. Abdelmalek Sayad le savait bien et ne pouvait pas faire moins que de mettre en pratique cette proposition, lui qui, formé par Pierre Bourdieu, disait « *c'est une des choses que j'ai apprises de la fréquentation de Bourdieu à qui je dois tout intellectuellement : on ne peut pas faire de la bonne sociologie sans faire la sociologie de sa sociologie. Il faut savoir en effet, il faut que chacun sache pourquoi et comment se fait sa sociologie, pourquoi et comment se fait de la sociologie.* »

Ensuite parce que, du fait même des caractéristiques de certains de ses objets, « *la science sociale, comme l'énonçait Sayad, hésite encore entre la science et le mythe* ». Cette hésitation oblige le sociologue à s'interroger sur sa discipline. Pour prendre un seul exemple je suivrai Sayad lorsqu'il dit « *Le discours sur l'intégration [tenu par les sciences sociales] est un discours fondé dans la croyance (et le préjugé), même s'il regarde ou louche vers la science. C'est un discours qui entremêle deux principes opposés de cohérence : d'un côté, une cohérence proclamée, d'allure scientifique, qui s'affirme officiellement par la multiplicité des signes extérieurs de la scientificité et par la production d'arguments pseudo-techniques (ou bureaucratiques) ; de l'autre, une cohérence cachée, mythique dans son principe* »¹⁹. Cette incertitude épistémologique ne peut qu'interpeller le sociologue soucieux de construire un discours scientifique et le conduit, dans la mesure où le discours de croyance est toujours lié aux intérêts d'un groupe, à rompre ses appartenances. Sayad, comme l'a si bien dit Tassadit Yacine, éprouvait cette rupture d'appartenance et tentera « *de rechercher la reconnaissance par l'intégration, par l'assomption des valeurs de la*

¹⁹ Sayad, A., *Histoire et recherche identitaire suivi d'un entretien avec Hassan Arfaoui*, op.cit.

culture légitime et de son sens le plus profond, avant de revenir, armé d'outils, vers les siens avec la perception de l'autre »²⁰ Il se trouve en effet coupé de la culture paysanne de son village comme la colonisation l'a fait pour un grand nombre d'algériens ; l'école qu'il fréquente plus longtemps que les enfants de son village le coupe des siens ; en France, à Paris, où il a émigré, la pratique de la sociologie, dans les institutions universitaires, le coupe des autres immigrés ; c'est - me semble-t-il - cette position difficile à tenir qui lui permet d'élaborer un discours scientifique sur l'émigration-immigration (dans lequel lui-même et les autres immigrés se confrontent continuellement avec les représentations des tiers) qui lui permet de rompre avec les discours mythiques et mystificateurs. En somme la sociologie lui permet de mener sa propre socio-analyse et celle-ci lui ouvre les portes de l'analyse des migrations.

Enfin, parce Sayad savait bien que les objets intellectuels ne sont pas neutres mais s'inscrivent dans une hiérarchie sociale, comme Pierre Bourdieu l'a dit dès 1975, qui impose ses manières de voir, de penser et d'exprimer sa pensée²¹, il ne pouvait que développer un regard critique et réflexif. *« C'est un problème déjà ancien que la relation entre la qualité sociale d'un objet, sa position dans la hiérarchie sociale de tous les objets, et son statut scientifique* écrivait-il pour ajouter *« Si la dignité intellectuelle est en grande partie fonction de la dignité sociale, la hiérarchie des objets légitimes ou légitimables, et des objets indignes, agit aussi comme le biais par lequel s'impose l'espèce de censure propre au champ intellectuel, un champ dont l'indépendance à l'égard des demandes sociales et donc des demandes politiques de la classe dominante, est, quoique on en dise fort incertaine ; d'autant moins assurée qu'il s'agit d'objets médiocres, situés au bas de la hiérarchie »*²² Analyser des objets « ignobles » comme l'émigration-immigration oblige donc le scientifique à un effort supplémentaire pour arracher son objet à tous ceux qui se l'accaparent pour servir leurs intérêts.

Ces trois raisons font de Sayad un analyste de la science en train de se faire, un sociologue de la production symbolique du savoir, en un mot un sociologue de la connaissance.

²⁰ Yacine, T. (2013), Abdelmalek Sayad ou la formation d'un habitus cultivé, in Tassadit Yacine, Yves Jammot, Christian de Montlibert, Abdelmalek Sayad, *La découverte de la sociologie en temps de guerre*, Nantes, Éditions nouvelles Cécile Default.

²¹ Bourdieu, P. (1975), Méthode scientifique et hiérarchie des objets, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°1, p.4-6.

²² Sayad, A., *Histoire et recherche identitaire suivi d'un entretien avec Hassan Arfaoui*, op.cit.

Mettre au jour le caché

Ne voir dans le travail de Sayad qu'une analyse de l'émigration - immigration est finalement une bonne manière d'éviter d'être confronté aux effets de vérité que cette œuvre fait surgir. Y voir une sociologie de la domination exige en effet de s'interroger sur l'État dans ses différentes formes historiques et sur la production des inégalités, y voir une sociologie de la domination symbolique exige de s'interroger sur les catégories de pensée, sur les classements, sur les représentations mises en œuvre dans les modes de gestion du monde social. Y voir une sociologie du symbolique conduit aussi à s'interroger sur des phénomènes aussi troublants et aussi peu sécurisants que sont l'incertitude, le désaveu, la dissimulation, l'absence, le mépris, le refoulement, l'illusionnement et l'auto-mystification... tout ce qui, bien souvent, produit de la souffrance psychologique quant ce n'est la maladie ; y voir une sociologie de la connaissance amène enfin à s'interroger non seulement sur les manières d'atteindre la vérité mais aussi sur le statut de la vérité. En ce sens l'œuvre de Sayad, comme toute science, ouvre la porte d'un monde où est caché ce dont personne ne veut entendre parler.